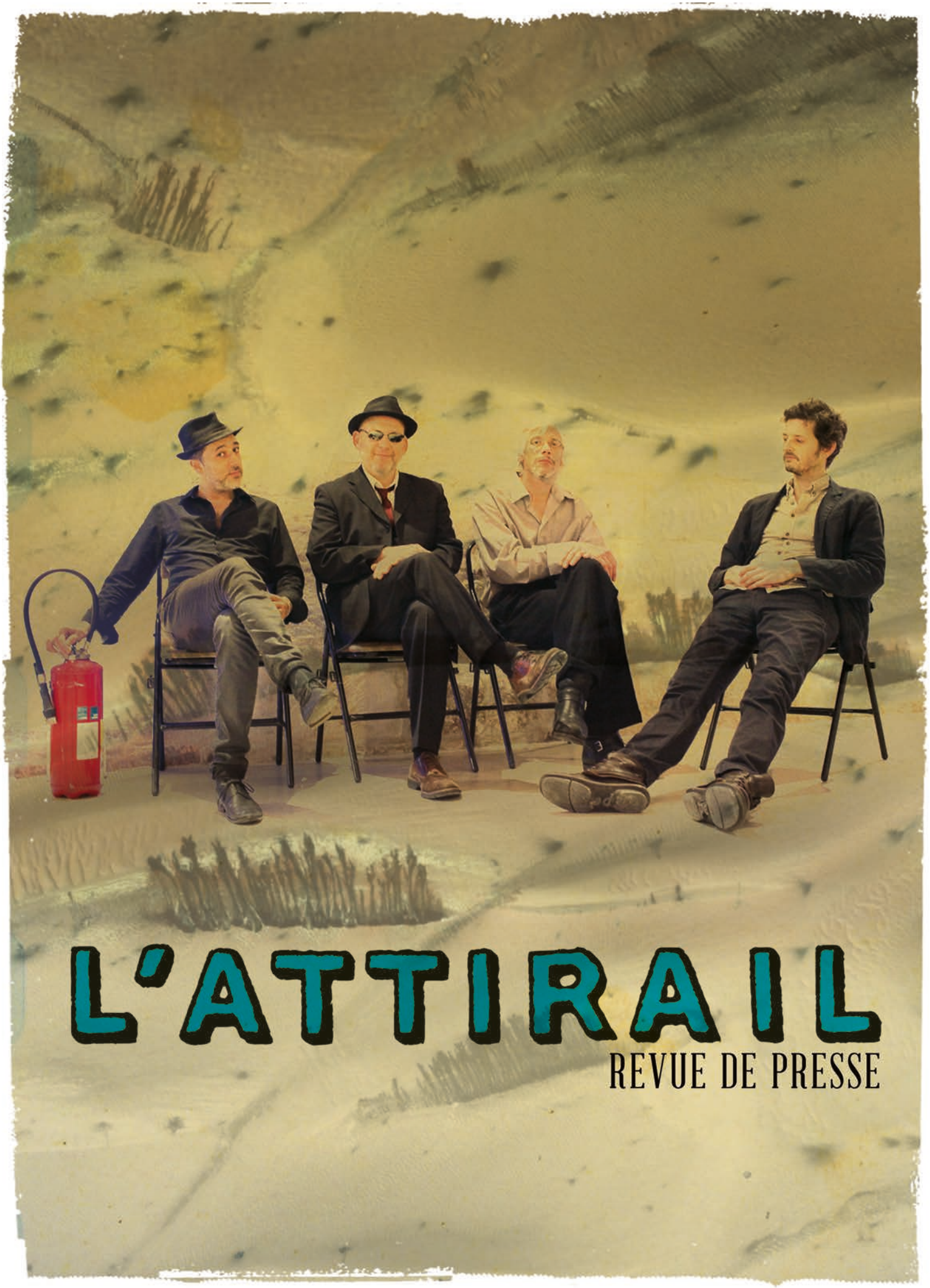

L'ATTIRAIL

REVUE DE PRESSE

MARKS LES NOTES	
★★☆☆	AVERAGE / MOYEN
★★★☆	GOOD / BON
★★★★	VERY GOOD / TRES BON
♥	GREAT / COUP DE COEUR
INDISPENSABLE!	A MUST / INDISPENSABLE

L'ATTIRAIL *FEAT.* SIDI BEMOL

Footsteps in the Snow / Les Chantiers Sonores / CSB Productons / L'Autre Distribution

WORLD MUSIC

Quels que soient les paramètres qui vont prévaloir à l'écoute de cet opus, les résultats ne peuvent qu'être positifs et valorisants! Car tout est à placer sous le signe de l'extrême qualité de l'ouvrage! La pochette, pour ne pas dire le packaging, déjà, est magnifique. Et la musique, me direz-vous, car c'est de musique dont il s'agit…? Ma réponse est simple, rapide, car c'est tout simplement superbe! Disons que l'Attirail, fondé par Xavier Demerliac, met la barre de plus en plus haut. (Mais jusqu'où iront-ils donc…?) L'Attirail, c'est cette communauté de musiciens qui, sous la direction de Xavier, a inventé dès 1994 une musique acoustique sans frontières et ouvertes à 360 degrés à toutes les influences possibles et imaginables. La formation se compose de Hocine Boukella au chant, Chadi Chouman aux guitares banjo et bouzouki, Xavier Demerliac aux guitares, basse, banjo et trombone, Eric Laboulle à la batterie, Alexandre Michel à la clarinette, aux flûtes et au monocorde, Clément Robin à l'accordéon et aux claviers, Xavier Milhou à la contrebasse sur Mordhom, Sébastien Palis au piano sur 4 titres et de Florence Hennequin au violoncelle sur 2 titres. Leur discographie se compose de 15 albums, sachant que les deux derniers s'intitulent respectivement "How to Swim in the Desert" et "Footsteps in the Snow". Le fondateur de ce collectif est compositeur pour la télévision, et l'illustrateur sonore et programmateur musical d'un lieu breton dédié aux musiques traditionnelles et de voyage. Tandis que le collectif n'hésite pas à écrire et jouer pour le cinéma et les images. Depuis 2008 il crée un ciné-concert par an en partenariat avec Cannes Cinéma. La liste des thèmes abordés ici par l'Attirail feat. Sidi Bemol vaut tous les billets d'avion du monde: texte en roumain, évocation de Shahrekord, chef-lieu des bakhtiaris iraniens, d'origine kurde, un célèbre bandit argentin, l'une des dernières diligences sur le sol américain, texte en kabyle, Errico Malatesta et sa recherche de l'or en Patagonie, Henri de Monfreid, Luis Pardo Villalon qui sauva les naufragés de l'expédition antarctique de Ernest Shackleton, (Cf la couverture !), l'hacienda Huapalas où s'abrita la bandite sociale Barbara Ramos, encore la banquise, l'esprit de liberté cher à ceux qui menaient la vie de bohème à Naples, l'évocation de Jack London dans le Klondike, puis la ville où les chercheurs d'or dépensaient ce qu'ils avaient gagné! Une évocation sublime des voyages et des grands espaces! Essentiel et salvateur! Indispensable!

Dominique Boulay
PARIS-MOVE & Blues Magazine (Fr)

PARIS-MOVE, 4th September 2020

Un album à vou procurer également, le superbe "How to Swim in the Desert (feat. Sidi Bemol)", et c'est ICI

Découvrez et procurez-vous les autres albums de l'Attirail ICI

Page Facebook ICI

Novembre 2020

Musique d'aventure

L'ATTIRAIL, fea. Sidi Bemol

Footsteps in the Snow

Avec Hocine BOUKELLA, dit Sidi Bemol, chant et textes ; Chadi CHOUMAN, guitares, banjo, bouzouki ;
Xavier DEMERLIAC, guitares, basse, banjo, trombone, compositions ; Florence HENNEQUIN, violoncelle ;
Éric LABOULLE, batterie, percussions ; Alexandre MICHEL, clarinette, flûtes, monocorde ;
Xavier MILHOU, contrebasse ; Sébastien PALIS, piano ; Clément ROBIN, accordéon, claviers guitares

(Réf. : CSB116 – Les Chantiers sonores – CSB Productions – L'Autre distribution – Août 2020)

L'Attirail fait partie de ces groupes inclassables que l'on reconnaît dès la première note. En bien, en beau. Ces groupes qui savent emporter l'auditeur, très haut, très loin, le dépayser et l'apaiser. Totalement. C'est ce qui est inexplicable dans la musique de Xavier DEMERLIAC qui signe tous les morceaux et conduit l'ensemble depuis des années. Il parvient à se renouveler tout le temps tout en restant fidèle à l'esprit du projet initial : proposer de voyager à travers une musique nomade et iconoclaste ! Pour ce treizième album, l'ensemble élargit sa palette des Grands Espaces. Après notamment une trilogie d'un Grand Ouest fantasmé et un dernier opus flirtant avec le ska d'une manière libre et allègre (*How To Swim in the Desert*), il nous propose *Footeps in the Snow*, un album qui renoue avec les influences multiples, creuset des cultures et des géographies, dans une ambiance où se mélangent exploration, expéditions, banditisme social, nomadisme et ... fièvre de l'or ! Déjà invité sur le dernier projet, le chanteur Sidi Bemol (Hocine BOUKELLA que nous retrouvons également ce mois-ci pour son propre album !) s'insère parfaitement dans cet univers en signant

plusieurs textes. Lui-même brouille les pistes en jonglant avec le kabyle, l'anglais et le roumain, participant de ce mélange des repères spatio-temporels qui fait le charme de l'Attirail ! Inspiré par différentes musiques du monde, ce nouveau *road-movie* musical enchaîne quatorze titres qui campent, chacun, des situations, des lieux, des histoires ou encore des personnages, réels ou imaginaires. La quête d'aventure n'a d'égal que la soif de liberté des vies qui sont ici contées. Et pour cela, Xavier DEMERLIAC signe une musique luxuriante sans être bavarde, démontrant également de redoutables qualités d'arrangeur.

L'album s'ouvre sur *Drum Lung*, un titre dans lequel Sidi Bemol interroge, en roumain, cet « ami » qu'il lui raconte alors son voyage, cette longue route à travers les vents. Rythmes sautillants et harmonie simple débouchent sur un refrain aux accents oniriques, représentant en quelque sorte les pauses bienvenues de ce long périple dans une nature hostile. Puis, l'ensemble nous emmène à *Shahrekord*, chef-lieu des Bakhtiaris iraniens, peuple d'origine kurde, ressuscitant, avec quelques influences *blues*, le tournage du documentaire réalisé en 1924 par COOPER et SHOEDSACK. Puis, changement de continent avec *Alias Mate Cosido*, nom d'un célèbre « bandit du peuple » argentin des années 30. Mais soudain, l'ambiance se fait mystérieuse avec *Sunset Stagecoach*, qui raconte l'histoire de l'une des dernières diligences avant qu'elles ne disparaissent des routes secondaires américaines vers 1900. La nostalgie qu'imprime la musique le dispute au sentiment d'insécurité, le moyen de transport étant loin d'être sans risque... !

Voyager n'éradique jamais ses racines. C'est en substance ce que chante en kabyle Sidi Bemol dans *Ar Yitij* : « *chaque route mène à une autre route qui te ramène à ta première route* ». Puis c'est un autre révolté que l'on rencontre, sur une musique typiquement western, dans *La passoire de Malatesta* : Errico MALATESTA qui dut fuir l'Italie en 1884 pour l'Amérique du Sud avant d'entamer une désastreuse et fugace carrière de chercheur d'or en Patagonie. Autre destin complexe conté sur un thème au *blues* oriental, celui de *Mordhom*, l'autre nom d'Henri de MONFREID, trafiquant d'armes sur la mer Rouge, dans le fameux roman *Fortune Carrée* de Josph KESSEL. Puis, retour à l'aventure et à la bravoure, avec *Piloto Pardo*, surnom de Luis PARDON VILLALÓN qui, en 1916, sauva avec son remorqueur Yelcho les naufragés de l'expédition antarctique d'Ernest SHACKLETON bloqués sur l'île de l'Éléphant. Musique patiente pleine de suspense ! L'insouciance revient avec *Jump the Wall* alors qu'il y a de plus en plus de murs à sauter, y compris dans nos têtes. Puis, nous plongeons dans *Hacienda Huapalas*, qui hébergeait Barbara RAMOS, une des rares femmes à officier dans le banditisme social, la musique incarnant parfaitement, avec le violoncelle, cette féminité, que la guitare rend toutefois plus âpre. Avant de se retrouver « *pris dans la banquise* » (*Stuck in the Floe*) comme la plupart des expéditions maritimes qui visent au XIXème siècle à atteindre le point le plus septentrional de la planète : le pôle Nord (ce qui sera effectif seulement en 1909) ! La musique se fait inquiétante, l'atmosphère est lourde et grave comme le cœur des aventuriers de plus en plus scientifiques qui se fixèrent ce but ultime.

Changement d'ambiance avec *Lazzarone* qui symbolise l'insouciante liberté du bohème : bruits d'oiseaux, contexte champêtre et mélodie légère ! Avant-dernier titre, *Klondike Jack* fait référence à Jack LONDON qui connut beaucoup de déboires dans cette région incarnant la deuxième ruée vers l'or à la toute fin du XIXème siècle. La musique mélange *country* et chromatismes, traduisant les sentiments mêlés des chercheurs d'or entre exaltation et déception. L'album s'achève avec *Full Pockets' Dream* qui raconte leur rêve permanent alors qu'ils se retrouvaient à Dawson City pour y jouer le peu qu'ils avaient pu gagner !

Avec *Footstep in the Snow*, l'Attirail réussit à nouveau à nous dépayser, nous emmenant sur les traces des aventuriers, vagabonds et autres chercheurs d'or et de rêve. Musique léchée et arrangements ciselés, ce nouvel album est encore un superbe opus. Un son et une grammaire musicale uniques qui vaut le détour !

Arnaud ROFFIGNON

Un road movie musical !

Comme à son habitude, le groupe "L'Attirail" nous invite à un voyage musical imaginaire. Leur univers fantasmagorique et cosmopolite évoque l'aventure et l'exploration avec une dose certaine de fantaisie. La musique dégage un doux sentiment de liberté combinant avec talent une part de rêve, de poésie, de nostalgie et de pittoresque.

Une partie des titres est dédiée à des aventuriers réels ou imaginaires comme le bandit argentin des années 1930 Mate Cosido (titre n°3), le révolté italien Errico Malatesta (6) fuyant son pays en 1884 pour devenir un malchanceux chercheur d'or en Patagonie, le trafiquant d'armes sur la Mer Rouge Henri de Monfreid sorti d'un roman de Joseph Kessel (7), Luis Pardo Villalon surnommé Piloto Pardo (8) qui sauva les naufragés de l'expédition antarctique Shackleton avec son remorqueur, Barbara Ramos (10) donnant dans le banditisme social, jusqu'au romancier Jack London (13) et ses déboires dans le Klondike lors de la ruée vers l'or à la fin du XIXème siècle.

Les autres titres nous emmènent vers des lieux et des cultures diverses, toujours de façon imagée et personnelle : le chef-lieu des Bakhtiaris iraniens Shahrekor (2), la dernière diligence des routes américaines vers 1900 (4), les expéditions vers le Pôle Nord (11), la ville de Dowson City où les chercheurs d'or dépensaient leur argent (14), la liberté insouciante du vagabond (12), le voyage et la route (1, avec un texte en roumain et 5, avec un un texte en kabyle), sans oublier les murs qui se dressent au sens propre comme au figuré (9, en anglais).

Cet album est une balade chaloupée aux senteurs romanesques, sans destination précise, sur un tempo modéré, dressant un pont entre le temps et l'espace et où pourraient se rencontrer Ennio Morricone et Goran Bregovic.

Avec : **Hocine Boukella** *(chant)*, **Chadi Chouman** *(guitares, banjo, bouzouki)*, **Xavier Demerliac** *(guitares, basse, banjo, trombone)*, **Florence Hennequin** *(violoncelle)*, **Eric Laboulle** *(batterie, percussions)*, **Alexandre Michel** *(clarinette, flûtes, monocorde)*, **Xavier Milhou** *(contrebasse)*, **Sébastien Palis** *(piano)* et **Clément Robin** *(accordéon, claviers)*.

Paru le 21 août 2020 - Rayon Musiques du Monde/Europe

WORLD MUSIC
L'Attirail

Footsteps in the snow. (CSB)

Si l'on se doit absolument de respecter les gestes barrières dans notre monde actuel, musicalement, L'Attirail persiste à s'affranchir des frontières. Sa musique est plurielle, aux racines multiples et aux influences beaucoup plus mélangées et épicées qu'un couscous royal. Le groupe drivé par Xavier Demerliac quitte les déserts explorés précédemment avec ce 13e album où il est question de tracer dans la neige (*"Footsteps in the snow"*). Et ce quel que soit l'hémisphère où l'on se trouve. Ainsi, le banjo valse avec le violoncelle, les guitares s'accordent aux flûtes et Sidi Bemol s'invite en chantant en roumain, en kabyle et en anglais. L'Attirail aime sauter par-dessus les murs (*"Jump the wall"*) et déroule à l'infini la bande-son de notre soif de liberté.

Un road movie musical !

Comme à son habitude, le groupe "L'Attirail" nous invite à un voyage musical imaginaire. Leur univers fantasmagorique et cosmopolite évoque l'aventure et l'exploration avec une dose certaine de fantaisie. La musique dégage un doux sentiment de liberté combinant avec talent une part de rêve, de poésie, de nostalgie et de pittoresque.

Une partie des titres est dédiée à des aventuriers réels ou imaginaires comme le bandit argentin des années 1930 Mate Cosido (titre n°3), le révolté italien Errico Malatesta (6) fuyant son pays en 1884 pour devenir un malchanceux chercheur d'or en Patagonie, le trafiquant d'armes sur la Mer Rouge Henri de Monfreid sorti d'un roman de Joseph Kessel (7), Luis Pardo Villalon surnommé Piloto Pardo (8) qui sauva les naufragés de l'expédition antarctique Shackleton avec son remorqueur, Barbara Ramos (10) donnant dans le banditisme social, jusqu'au romancier Jack London (13) et ses déboires dans le Klondike lors de la ruée vers l'or à la fin du XIXème siècle.

Les autres titres nous emmènent vers des lieux et des cultures diverses, toujours de façon imagée et personnelle : le chef-lieu des Bakhtiaris iraniens Shahrekor (2), la dernière diligence des routes américaines vers 1900 (4), les expéditions vers le Pôle Nord (11), la ville de Dowson City où les chercheurs d'or dépensaient leur argent (14), la liberté insouciante du vagabond (12), le voyage et la route (1, avec un texte en roumain et 5, avec un un texte en kabyle), sans oublier les murs qui se dressent au sens propre comme au figuré (9, en anglais).

Cet album est une balade chaloupée aux senteurs romanesques, sans destination précise, sur un tempo modéré, dressant un pont entre le temps et l'espace et où pourraient se rencontrer Ennio Morricone et Goran Bregovic.

Avec : **Hocine Boukella** *(chant)*, **Chadi Chouman** *(guitares, banjo, bouzouki)*, **Xavier Demerliac** *(guitares, basse, banjo, trombone)*, **Florence Hennequin** *(violoncelle)*, **Eric Laboulle** *(batterie, percussions)*, **Alexandre Michel** *(clarinette, flûtes, monocorde)*, **Xavier Milhou** *(contrebasse)*, **Sébastien Palis** *(piano)* et **Clément Robin** *(accordéon, claviers)*.

Paru le 21 août 2020 - Rayon Musiques du Monde/Europe

L'ATTIRAIL

Ecrit par Fred Delforge

mercredi, 29 juillet 2020

Le groupe a vu le jour en 1994 sous l'impulsion donné par Xavier Demerliac et Jean-Stéphane Brosse et c'est en créant son propre univers dans lequel se bousculent des influences venues de chez Nino Rota, Ennio Morricone, Les Négresses Vertes, Goran Brégovic et nombre d'autres encore que L'Attirail va devenir un des pionniers dans l'art de mélanger les musiques européennes avec les sonorités des Balkans. Six albums plus tard, L'Attirail changera son fusil d'épaule et partira à la conquête de l'Ouest en posant un regard appuyé vers le Nouveau Monde, ce qui l'amènera à se retrouver sur la bande son de nombre de films et même à habiller musicalement des films muets. Pour le treizième album du groupe, Xavier Demerliac a une nouvelle fois invité Sidi Bemol à participer à l'aventure et c'est en apportant des textes qui conjuguent avec une folle intelligence le Kabyle, le Roumain et l'Anglais que L'Attirail va nous proposer une œuvre nomade qui, en un peu moins d'une heure, va nous faire traverser le monde mais aussi le temps. Bien décidées à être accessibles au plus grand nombre, les compositions de « Footsteps In The Snow » ne s'encombrent jamais de détails inutiles et trop complexes pour au contraire s'attacher à poser plein de beaux effets sur des mélodies faussement simples et véritablement belles. Des guitares en tous genres jusqu'au violoncelle, à l'accordéon ou encore à la clarinette, les neuf musiciens vont nous faire traverser le Kurdistan, l'Argentine et l'Ouest Américain mais vont également nous emmener du côté des Pôles pour nous faire profiter des richesses de tous ces endroits bien entendu, mais aussi pour attirer notre attention sur la beauté globale d'un monde qui, si on sait l'apprécier, peut se montrer particulièrement généreux. Carnet de route sonore, recueil d'images ou simplement d'idées, « Footsteps In The Snow » trouve à chaque instant le ton le plus juste pour régaler l'auditeur avec des compositions comme « Drum Long », « Alias Mate Cosido », « Ar Yitij », « Piloto Pardo », « Stuck In The Floe » ou encore « Klonkike Jack » sur lesquelles on remarque de temps à autres la griffe très personnelle de Sidi Bemol … Quelque part entre Kerouac et London, mais avec un style unique en son genre, c'est une fois encore un très bel effort que nous propose L'Attirail. Dans les bacs le 21 aout !

L'ATTIRAIL FEAT. SIDI BEMOL « FOOTSTEPS IN THE SNOW » (LES CHANTIERS SONORES/CSB)

Deux ans après « How to swim in the desert » qui succédait à sa fameuse trilogie du Grand Ouest, les musiciens de **L'Attirail** sont de retour, toujours sous la houlette du compositeur-producteur-musicien **Xavier Demerliac**.
Une fois encore le groupe nous fait voyager sous diverses latitudes, racontant des histoires extraordinaires, des vies héroïques, des personnages pas toujours recommandables. De l'Ouest américain à l'Argentine, en passant par la mer Rouge, le pôle Nord, l'Iran, il évoque la soif de liberté, l'exploration ou la fuite.

Sidi Bemol a embarqué avec ces voyageurs et rêveurs impénitents qui repoussent sans cesse nos horizons étriqués pour ce road trip en 14 étapes. Il y chante en kabyle, en anglais et en roumain au milieu de guitares, banjo, bouzouki, accordéon, trombone, violoncelle, clarinette, flûtes, basse, percussions, piano…
Les musiques de L'Attirail accrochent toujours par leur fluidité et leur simplicité alors qu'elles sont extrêmement fouillées et travaillées. Il faut dire qu'avec 13 albums au compteur depuis 1996 le groupe a eu le temps de s'entrainer…

Le groupe est habitué également aux ciné-concerts qu'il donne régulièrement depuis 2008. Il a aussi enregistré des musiques de spectacle, des illustrations sonores…

B.Jean
Sortie de l'album : le 21 août 2020
http://www.facebook.com/lattirail/

L'ATTIRAIL- La Part du hasard
(Les Chantiers sonores/CSB Productions/L'Autre distribution)

Très raffiné, ce onzième album de l'ATTIRAIL ! *La Part du hasard* ne se démarque pas du style inimitable qui caractérise la musique instrumentale de ce groupe, régulièrement ponctuée de brefs extraits sonores insolites. Le septet a d'ailleurs enregistré plusieurs bandes originales de films et téléfilms (*Mon meilleur ami, Peau neuve…).* C'est dire sa puissance évocatrice due à la savante alchimie des instruments – multiples – utilisés.

Xavier DEMERLIAC a écrit ici toutes les compositions ; il joue les parties de guitare, de banjo, de mandole, de trombone, d'euphonium, de basse et de claviers. Frédéric JOUHANNET joue celles des différents violons et Eric LABOULLE établit les temps et les contre-temps grâce à ses percussions et à sa batterie. Alexandre MICHEL est le sonneur du groupe : il fait résonner la clarinette, les flûtes, le monocorde et le doudouk (hautbois arménien). Sébastien PALIS tient l'accordéon, Chadi CHOUMAN les guitares (acoustique et électrique), et Nicolas LELIÈVRE peut croiser les rythmes de sa batterie avec ceux de son collègue cité. De tous ces instruments naît une partition (écrite ou pas) très riche, variée, où la douceur, la lenteur et la rêverie alternent avec des mélodies entraînantes mais sans aucune lourdeur, c'est-à-dire sur de courtes séquences.

Plongés dans l'écoute de ce travail, nous songeons à sa place dans les musiques du monde, qui, dans les années 1970, se sont ajoutées aux musiques folkloriques, importées en Occident après la deuxième guerre mondiale (musique tzigane ou flûte de pan amérindienne, par exemple). Ces musiques du monde, issues de la rencontre entre des types existants, ont donné naissance à une véritable musique populaire (l'on pense ainsi à l'applaudimètre mondial du groupe BRATSCH ou celui d'Emir KUSTURICA. Or, qu'est-ce d'autre, cette *Part du hasard,* sinon une musique populaire dont on peut identifier le compositeur ? Et chacun sait que la musique populaire est ouverte : elle accompagne ses auditeurs au quotidien, parfois même elle les aide à survivre quand ils se trouvent en grand désarroi matériel ou moral, car elle porte en elle une part de liberté incontrôlable.

Ainsi le concept de cet album se caractérise-t-il par le voyage et le jeu. L'atmosphère créée par cette musique, en apparence simple, et en réalité complexe, est tout à fait propice à la dissociation en douceur de l'auditeur ou du spectateur d'avec son socle, et son départ vers des contrées familières mais inconnues. Et rien n'interdit de réaliser son propre court-métrage tout au long des cinquante-six minutes de l'album : délaissons ce monde saturé d'images, d'écrans, asseyons-nous confortablement, et fermons les yeux. Peu à peu, nous sentons que nos vaisseaux s'irriguent de cette musique aux propriétés thérapeutiques ; la poésie nous gagne et la sérénité (qui n'est pas celle du *Sâr Rabindranath Duval* de Pierre DAC et Francis BLANCHE) nous envahit peu à peu comme une source vivifiante.

Pour parvenir à créer ce type d'émotion, il faut être un compositeur chevronné et être en parfaite cohésion avec les autres musiciens de son groupe, très expérimentés, à l'ouïe très développée (le groupe a été créé en 1994).

Si nous tenions absolument à caractériser la musique de L'ATTIRAIL par rapport à d'autres, nous pourrions la qualifier de « folk progressif », tant elle est structurellement proche de certaines compositions progressives, élaborées, notamment dans les années 1970.

En tout cas, le succès de ce groupe ne ment pas, et c'est avec un plaisir toujours renouvelé que nous laissons venir à nous sa nouvelle galette : les saveurs y sont toujours au rendez-vous, car ses membres n'ont de cesse d'élaborer d'innombrables recettes, variations propres et propices à l'imaginaire musical.

Mescalito

Super Attirail Band

Morricone meets the Mustaphas in stories that have no words. What's not to like? Chris Nickson introduces a French band you really should know.

fROOTS PLAY LIST ★★★★★ ALBUM CHOICE

Some bands can exist for years, occasionally blipping on to the radar. But all the time, they keep ploughing their furrow, deepening and broadening it, creating something unique and wonderful. France's L'Attirail are like that. 23 years together and twelve albums released. That's quite a CV. And everything instrumental, an exploration of music from the Balkans to the Mexican desert. And behind it all is the vision of one man: Xavier Demerliac, multi-instrumentalist and composer of all L'Attirail's material, expanding his ideas on the recent *La Part Du Hasard*, a very cinematic 19th Century journey through Mexico with a bunch of gamblers. For far too long they've remained one of the quiet secrets of music, although they certainly deserve more acclaim. Maybe this new record will help them achieve it.

"In fact, the idea of the train on the new album arrived during the recording," he explains. "When we were working on it, I found old family photos on glass plates (1920s) taken by my grandfather who worked as a railway engineer. There were pictures of steam locomotives, repair shops, railways, etc. The scenario is built gradually but for me it is very important to have one to finalise the arrangements and the artwork. In addition, I hear the titles of the pieces; they give an indication of the meaning of these stories without words. I also like to blur geographical and time markers because this also allows the listener to build his own space and time."

But none of this detail is on the cover. That only lists the titles and musicians. It's for the listener to create their own narrative, a very deliberate move by Demerliac. After all, it's far more powerful to let some hearing impose their own tale on the music.

"In general, I do not want to say too much about the covers to keep the mystery. I especially do not want to block the imagination of the listener."

It's a long way from the young man who grew up learning trumpet near Brest, in Brittany. Yet in some other ways it's not such a great distance at all. Even then, "I did not really like playing this instrument and my only good memories are related to the conservatory orchestra. I preferred to spend hours composing jingles on the family piano. At fifteen, I sold my trumpet and bought my first electric guitar. I set up a first rock band in high school, then a second at the university in Paris; nothing very convincing. After, at the beginning of the '90s, I played in an experimental rock band that took pieces of Captain Beefheart. It was a joyous anarchy, but I needed to go through it. Later, with L'Attirail, I returned to the brass through the trombone piston, an instrument much more suited to my personality (and my lips) than the trumpet."

Along the way, Demerliac developed an unlikely group of influences, ranging from the cinema music of Ennio Morricone and Nino Rota to the global madness of 3 Mustaphas 3, all of whom are there at the back of L'Attirail's music.

"I like Rota and Morricone for several reasons: I like Italian cinema, I like instrumental music and I like this ability they had to invent a musical universe independent of the modes", he says. "Ennio Morricone invents a music that everyone today associates with the western, whereas in reality he drew very little from the musical traditions of the end of the 19th Century. For 3 Mustaphas 3, it's something else. This is probably the first group I listened to (probably *Shopping*) which mixed different traditional influences with the Western contribution (bass, drums, guitar). A lively music with rock ingredients but that made me travel much more than rock itself."

And there's one more unlikely personality hiding behind the band's music: "I must mention JJ Cale who remains the musician that I have listened to the most for 35 years. I really discovered the guitar with him. Not a week without listening to one of his albums. His playing and his nonchalant voice continue to enchant me and always accompany me in my road trips. I do not really like guitar heroes and with JJ Cale I found the perfect anti-hero."

With the pieces in place, L'Attirail came to life in 1994, when Demerliac teamed up with Jean-Stéphane Brosse.

"He was the accordeon (Rota) and me the guitar (Morricone). After more electric experiments, we found ourselves on this idea of L'Attirail. The desire for a very acoustic music far from the sound walls we had known in experimental rock. And then the opening to Eastern Europe and the Balkans. After the fall of the Soviet Union in 1991, I started to visit the former Eastern bloc and I went to Central Asia with the Trans-Siberian. The open spaces and the distant Europe that opened to us forged the music of L'Attirail, a bridge between our Western culture and the rest of Europe that had been artificially cut off during the Cold War era."

Soon they were a quintet, and for the last fifteen years, the line-up has remained fairly stable (Alexandre Michel, Xavier Milhou, Eric Laboulle, and since 2009, Sébastien Palis, Clément Robin, Chadi Chouman). But the constant thread has been Demerliac composing all the music throughout the band's career.

"For composing and recording, I am quite solitary, and the musicians come to record at my place, according to the real needs of each album," he observes. "In fact, I build the pieces as and when. Records that can spread over a year. For concerts, I'm part of a collective and I rarely put myself forward. We're a real family. We always enjoy meeting, working, talking, eating and drinking – a bit."

For the band's first decade, Demerliac's music generally looked towards the Balkans. Then came a shift as he turned his gaze west, especially to the open spaces of the Americas.

"After building an imaginary music of a great fantasy Europe, I felt that I wanted to go elsewhere," he agrees. "And I thought *Kara Deniz* (2007) would be our last album influenced by the Balkans. I have always loved the wide open spaces for their perspectives and the feeling of being 100 percent in nature. I've lived for almost 20 years between countryside (Picardy) and sea (Brittany). Besides, I am a true enthusiast of westerns, of those where there is a real relation between the man and the grandiose nature. For me, a solitary and nomadic rider of the 19th Century is a forerunner of the road trip. I also like this kind of western because it fantasises a world of freedom disappearing in favour of an industrial and consumer society. Calexico's approach influenced me and I felt a lot in common with them. They also come from rock and they expanded their geographic space by incorporating more traditional and rural cultures from another country than theirs. I really like their first albums and they had a lot of instrumental pieces at the time."

Photo: Serge Vincenti

So many of their albums deal with journeys of one sort or another, by different forms of transport, and that's another reflection of the composer, Demerliac feels. "And of course it's a music that makes me travel. I really think that every human being has deep inside him a need for space and perspectives, and that this is repressed today because the majority of us live in closed and confined spaces. If our music helps to fill this gap it is a real satisfaction for me. Many people tell me that they listen to L'Attirail in their car when they are driving… it makes me happy."

The music is very visual in its evocation of landscape and travel, quite cinematic, and their videos are small, gem-like films – take a look online at those they've made for *La Part Du Hasard*, which tell pieces of the disc's story without a word of dialogue. But the connection between film and music is perfectly natural to Demerliac, although it "was built without premeditation, except the influence exerted by some composers. Immediately after our first album, I was contacted by Emilie Deleuze, a director making her first feature film, and our first soundtrack was made like that. It was the same with other directors like Patrice Leconte afterwards. I think that gradually and unconsciously my way of composing has been influenced by all these uses of L'Attirail by the cinema. I understood that music should not smother the image. It can be full of many small arrangements and twists but never become talkative. I also understood that it was better to tell evolving stories, raise with several small improvisations and different instruments and timbres rather than exhausting in long choruses. Sometimes I compose a piece with certain images in mind and find several years later that same piece in a film with images similar to those I had imagined. It's very disturbing but I feel like I'm in my right place. We play a lot of cine-concerts (mainly on silent films of the '20s) and it's really the logical continuation on stage of this strong link between our music and the image. And I'm currently working on John Ford's last silent western, *Three Bad Men*."

With one exception (*Kara Deniz*), all of L'Attirail's work has been instrumental, far ahead of the rise in instrumental music that's spread across Europe in the last few years.

"Making instrumental music today is still a priesthood, far from mass culture," Demerliac says, "There have been more favourable periods, classical, jazz … and the Shadows became famous without singing; I have a fondness for the Shadows. Thanks to film music, instrumental tracks (including generics) are part of the collective memory. And fortunately there is the traditional music with many instrumental genres that can be very popular if not very media-friendly. But I know the gateway to music for many people is singing. Songs tell stories; so I always told myself that we also had to tell real stories; composing songs that evolve without being unnecessarily complex, with a variety of timbres, rhythms, tones etc."

"On our albums, each piece must have a special place and the album itself must be a complete journey with fast moments (the rhythm of the trip), breaks, surprises, anxieties. Staying away from fashion does not matter, and acoustic music ages better than others in terms of sound if they are well produced. But as we don't get rich with instrumental music, music to the image is a way to make a living for some of us. Personally, apart from L'Attirail, I make music for television series and I also do a lot of sound illustration."

Apart from east and west, Demerliac also looks north a little as well. "I must conclude just by mentioning my great interest for your country. I love English literature and your cinema that almost disappeared. And if there is one thing that I regret, it is the great era of the English automotive industry of an incredible manufacturing quality (1950s and '60s in particular). But luckily, for the old English we really find all the spare parts, which helps with the Morris Minor I'm restoring. I was in Cornwall a few months ago for the first time, I went back in love with the place and I will return – with my Morris Minor."

It's all too easy to describe music as taking you on a journey. All too often, it ends up as a trip to nowhere. But with L'Attirail, it's definitely true. More than a journey, in fact. With an album like *La Part Du Hasard*, you're on an adventure, without a single lyric being sung. That's a touch of alchemy, something you can go back to and discover something new, time after time. Really, not a word of a lie.

http://lattirail-groupe.com/

(LES CHANTIERS SONORES / CSB PRODUCTIONS)

23 ans! Cela fait déjà 23 ans que **L'Attirail** nous promène à travers son univers instrumental hétéroclite. De « Musiques des préfectures autonomes » (1996) à « La route intérieure » (2015), le groupe mené par **Xavier Demerliac** (compositeur, producteur et multi instrumentiste) a semé d'étonnantes pépites sonores sur son parcours.

« La part du hasard » est leur onzième album, sans compter les musiques des films « Peau neuve » et « Mon meilleur ami », ainsi que celles de plusieurs téléfilms. Il faut avouer que leurs compositions se prêtent particulièrement bien aux ambiances cinématographiques. On pense quelquefois à Ennio Morricone, Nino Rota ou à l'univers de Pascal Comelade…

Cette fois L'Attirail nous propose de nous installer dans un train qui roule à travers le Mexique. Nous sommes à la fin du 19ème siècle et nos compagnons de route ne sont pas tous forcément recommandables… Pour passer le temps on lance une partie de poker qui va durer le temps du voyage (et du disque). Mexicains, sudistes, chinois, indiens et… tricheurs s'affrontent tout au long d'un parcours semé d'embuches. Les titres des morceaux donnent le ton : « Poker in the mountain », « La main du mort », « La chaudière bipolaire », « La ruse du sioux », « La dernière donne »…

Les ambiances se succèdent au fil de l'instrumentation : guitares, banjo, violons, doudouk, accordéon, trombone et percussions se la jouent western, mexicaine, orientale. « La part du hasard » est (encore une fois) un grand voyage qui laisse libre cours à notre imagination et à nos rêves les plus fous.

Embarquement à partir du 20 octobre 2017.

Ciné-concert de lancement le 30 novembre 2017 au Studio de L'Ermitage (Paris).

Publié sur *RFI Musique* (http://www.rfimusique.com)

L’Attirail, 20 ans de road-movie musical

Par Anne-Laure Lemancel

Fondé en 1994 par Xavier Demerliac et Jean-Stéphane Brosse, l’Attirail surfe, depuis ses débuts, sur les musiques de l’Est européen, pour créer ses propres aventures musicales, avant d’embarquer vers le Grand Ouest américain. Aujourd’hui, cette tribu musicale nomade, à l’origine de nombreuses BO de films, créatrice de ciné-concerts, sort, pour fêter ses vingt ans, un dixième disque, *La Route intérieure*. On suit leur piste !

Il était une fois – car toutes les belles histoires commencent ainsi… – deux jeunes, à l’orée des années 1990, amoureux éperdus de grands espaces. Pour l’un d’eux, Xavier Demerliac, cofondateur de L’Attirail, le premier voyage initiatique se fit sur rails, bercé par les soubresauts du Transsibérien, à travers les vastes plaines de Russie. En ce temps-là, cette ligne de chemin de fer mythique, moyen de locomotion "professionnel" des Russes, n’attirait pas encore ses hordes de touristes.

Pour le jeune aventurier français, ce fut un choc : *"Ce périple m’a ouvert à l’idée de voyage, de translation, de road-movie dans la musique, sans forcément de destinations précises"*, raconte-t-il. Son ami, Jean-Stéphane Brosse partage ses aspirations, et une année de temps libre, pour donner corps à leur rêve. Pourquoi ne pas créer un groupe de compositions itinérantes et voyageuses ?

Surtout, telle une vague sous-jacente à leur projet, un afflux de musiques débarquait alors, en provenance de l’ancien bloc de l’Est. Xavier Demerliac se souvient : *"À 1000 bornes de chez nous, accessible en bagnole, existait un monde inconnu ! En 1989, avec la chute du Mur de Berlin, nous avons découvert des pays mystérieux, très différents, culturellement et économiquement ! Là-bas, les musiques traditionnelles, loin de tout folklore, se vivaient au quotidien, lors des fêtes, des mariages, etc."*

En 1995, il y’a vingt ans tout rond, ils fondent donc le groupe L’Attirail, ainsi nommé pour leur propension à acheter, pour trois sous, des instruments de bric et de broc, glanés au gré de vide-greniers : accordéon déglingué, trombone débusqué aux puces, vieilles casseroles…

Le grand mélange

Loin d’eux, pourtant, l’idée de reprendre fidèlement la tradition tzigane, telle que le firent les groupes français Bratsch ou Les Pires, pionniers de la vague qui submergea l’Hexagone à la fin des années 1990. D’emblée, pour L’Attirail et ses musiciens biberonnés au rock, le mélange s’impose : *"Nous utilisions des sonorités, des rythmes occidentaux, esquivions le cymbalum. Bref ! On créait un style nouveau, un univers qui manifestait, je crois, une belle énergie vitale"*, explique Xavier.

Sous leur jeu, et leurs créations, s'élève l'idée, belle et personnelle, d'une grande Europe, fantasmée et sans frontière, aux horizons reculés. Pour incarner l'urgence de leurs rêves, l'Attirail fonde également sa propre maison de production, Les Chantiers Sonores : *"On vivait bien, autonomes, sans intégrer de gros label."*

Après six albums à construire musicalement ce territoire virtuel, "transglobal", étendu de Paris à la Mer Noire, des Balkans à l'Asie Centrale, le groupe change de cap en 2009, pour enregistrer une trilogie aux accents mexicano-rock, trois chapitres du Grand Ouest : originel (*Wilderness*), sans foi ni loi (*Wanted Men*), et finalement pacifié (*Wire Wheels*).

Cow-boy solitaire, Xavier Demerliac éclaire : *"J'ai toujours été fasciné par cette Amérique vierge, les épopées à cheval, et les reconstructions musicales, totalement inventées, qu'en firent Ennio Morricone ou Nino Rota, dans les westerns spaghettis."* Sur L'Attirail, planent les ombres mythiques de ces grands musiciens, tout comme les images d'un vieux cinéma.

Pas étonnant alors que les musiques de cette tribu, soient à de multiples reprises, empruntées par des réalisateurs, pour la bande originale de leurs œuvres : Émilie Deleuze pour *Peau Neuve*, Patrice Leconte pour *Mon Meilleur Ami*, etc. Le groupe compose aussi régulièrement des ciné-concerts. Picturale, leur musique ? Sans paroles ni solos, avec force respirations, elle charrie son lot d'images…

On the road again

Vingt ans après leurs débuts, deux décennies passées comme une flèche, avec des départs (Jean-Stéphane Brosse, par exemple, quitte le groupe en 1999), des bouleversements, des projets à géométrie variable, des maturations, des lettres rouges au fronton de l'Olympia, des aventures folles, mais toujours cette perpétuation du sens, L'Attirail sort aujourd'hui, un dixième album, *La Route Intérieure*, un disque bilan, à mi-chemin, entre l'Est et l'Ouest : *"un voyage dans l'imaginaire, sans indications… Une petite route de campagne, loin des grands axes"*, précise Xavier.

Dans leurs reliefs, leurs musiques et leurs lumières, s'écoutent encore les goûts d'escapades méditatives, le nez à l'air, bercés par les sons qui chatouillent l'oreille, et suscitent bien des paysages. À suivre…

L'Attirail *La Route Intérieure* (Les Chantiers Sonores) 2015
Site des Chantiers Sonores
Page Facebook de l'Attirail

L'ATTIRAIL fête ses 20 ans, et son dixième album, le 9 avril à Paris au Studio de l'Ermitage avec un Ciné-Concert !

URL source: http://www.rfimusique.com/actu-musique/musiques-monde/album/20150325-attirail-route-interieure

Liens:
[1] http://chantiers.sonores.free.fr/attirail/
[2] https://www.facebook.com/pages/LAttirail/858518354159428?fref=ts

Centre Presse – 22 mars 2015

MUZIK

L'Attirail rend le monde tout ouïe

■ *«Mes chers amis, je vais vous raconter une histoire assez extraordinaire...»* C'est ainsi que commence le dixième album de l'Attirail, combo qui affiche 20 ans d'âge au compteur kilométrique, ce qui lui fut suffisant pour vous emmener faire plusieurs fois le tour du monde. Mais attention pas le monde que nous connaissons, mais celui issu d'une cartographie imaginaire et dont, pour rendre cette cartographie palpable, la musique serait l'unique moyen de transport. 20 ans et dix albums pour redessiner la planète sur du papier à musique, et c'est une affaire qui tourne peut-être plus rond, au final, que notre planète actuelle.

Le territoire originel de l'Attirail s'étend des monts d'Auvergne à ceux des Carpates, séparés dans leur plans d'une poignée de notes, mais au fil du temps, et poignée de notes par poignées de notes, l'Orient, l'Afrique, l'Amérique sont devenus des départements limitrophes de nos pavillons z'enchantés. L'Attirail va jusqu'à réécrire un Magrheb des mille et une nuits, ou un far west où les colts ont six cordes. Dans chaque morceau qui est comme un canton, les frontières entre les pays sont tellement ténues sur cette mappemonde originale que tout à coup un petit air cantalou vous fait voir des déserts de sables ou des plaines entières d'herbe à bisons ravis. Avec leur arsenal acoustique, leur attirail de peau, de toile, de bois et de ferraille, ces balado-brocanteurs transforment votre boîte crânienne en une caravane tout confort, canapé, lit, table, coin cuisine pour les nourritures de l'âme, coin WC même si c'est plus sympa d'aller pisser à l'extérieur, même pas besoin d'une bagnole pour vous tracter, que non que non, vous n'avez plus qu'à mettre le contact, envoyer la musique, et hop, ça roule, ça vole, ça plane. Le monde entier devient à portée de vos oreilles, en souplesse, presque dans l'intime, tout ça vous envoûte, vous berce ou au contraire vous fait cavaler, bon sang de bonsouèr ce que le monde est beau lorsqu'on le redessine avec des fa, des si, des do, des bémols et des dièses.

Voire des septièmes, car nos amis de l'Attirail adorent aussi le 7e art, les images, celles qui bougent forcément, pas les cartes postales des usines à touristes. Ainsi, en 20 ans, l'Attirail a signé bon nombre de musiques de films, de téléfilms ou de western kurde. Ils fricotent même avec les marches du palais de Cannes en signant des ciné-concerts sur des films muets. Preuve que leur carte musicale est bien une réalité. Ça tombe bien: ils nous invitent aujourd'hui à prendre la route. Pour ce voyage «assez extraordinaire», pas de passeport, pas de billet d'avion, pas de Costa croisière. Il n'y a qu'une chose à faire: grimper dans la caravane. Hop, c'est fait.

MONSIEUR L'OUÏE

L'Attirail,
«La route intérieure»,
chez Absilone/Socadisc.

Jazz et Monde

par Jérôme Damoison

Un bien bel attirail

Vingt ans déjà que L'Attirail de Xavier Demerliac nous enchante avec ses propositions oniriques. Avec son compagnon de route, Jean-Stéphane Brosse, il nous invite à une musique du voyage long, lent, contemplatif et fourmillant de découvertes. Un univers qui mélange musique de cinéma (Demerliac compose beaucoup pour la télévision et les illustrations sonores) et musique minimaliste un brin déroutante typée Comelade. Ce nouvel album nous convie à faire un pont entre l'est et l'ouest, avec fanfare déjantée puis balades poétiques où, d'étapes en destinations, on reprend la route avec le bonheur de découvrir de nouvelles surprises sonores. Un petit bijou.

• *L'Attirail, « La route intérieure » (Les chantiers sonores — Absilone — Socadisc)*

« L'ATTIRAIL » … folklore imaginaire, donc sans frontières !

LE 5 AVRIL 2015

Dixième album de ce groupe, fondé il y a vingt ans par **Xavier Demerliac** et **Jean-Stéphane Brosse :**

« La route intérieure »
sorti le 16 mars dernier chez : Les chantiers sonores/Absilone/Socadisc

Mélanges subtils de musiques balkaniques, au rythmes composés, et de folklore européen réinventé, les musiques de « l'Attirail« , toutes composées sur ce projet par Xavier Demerliac, sont intemporelles, fraîches et évidentes comme du René Aubry, et ce n'est pas de l'ironie mais un compliment .

Lisible et lumineux, ce qui explique que l' »Attirail » a un certain nombre musiques de films à son actif , c'est un euphémisme !

Une belle base de cordes en tous genres, mélodieuses soutenues par une « pâte sonore » rythmique solide, et des vents « chantants » comme savent l'être ceux venus de l'Est, si chers à mon coeur, et en même temps on ressent subtilement, parfois, une ambiance « country » du meilleur aloi … ces diables ont tout compris, tout digéré, tout régurgité, avec un talent infini .

L'ensemble est composé de Xavier Demerliac qui joue des guitares, du banjo, de la mandore, de l'euphonium, de la basse, du piano, de l'autoharpe … et bizarrement pas du triangle, une lacune sans doute !

Eric Laboulle et Nicolas Lelièvre sont à la batterie

Alexandre Michel joue de la clarinette, de la flute et du monocorde (?)

Clément Robin est aux lames ; accordéon et harmonica

Chadi Chouman est à la guitare et au oud

la voix est celle de Nele Suisalu

et aux percussions on trouve Jean-Philippe Carde

… une belle équipe, homogène, pour ce chouette projet, cohérent et inventif, ô combien … plaisir de jouer évident, plaisir reçu à l'écoute !!!

Une des très belles surprises de cette « vague de Printemps » des sorties musicales … superbe !!!

Merci et bravo l' »Attirail » de nous donner tant de plaisir musical, tant d'énergie et de bonheur !!

Ce très beau disque qui nous entraîne dans un voyage musical imaginaire d'Est en Ouest est vraiment un **« INCONTOURNABLE »** que vous recommande, plus que chaleureusement **« la République du Jazz »**

MUZZIKA ! Avril 2015

par Nadia Khouri-Dagher

L'ATTIRAIL, La route intérieure, Les Chantiers sonores/Absilone/Socadisc

Un 10ème album pour fêter son 20ème anniversaire : voilà deux beaux chiffres ronds pour marquer l'année 2015, pour le groupe L'Attirail, qui depuis sa naissance cultive les musiques voyageuses, notamment celles du côté des Balkans. La pochette de leur dernier disque nous offre d'ailleurs l'intérieur d'une caravane, et les illustrations, pleines d'humour, de l'album, nous dépeignent quelques véhicules (tchèques? slovènes? car la langue des légendes nous est inconnue) de l'ex-Europe de l'Est !

Et nous embarquons volontiers à la suite de l'Attirail, qui nous entraîne même , ô surprise, dans l'Ouest américain, car après des débuts résolument tournés vers l'Est, nos compères sont aussi partis à la conquête des musiques nord-américaines ! Xavier Demerliac, leader du groupe et compositeur, et qui confesse des influences musicales tous azimuts, de Nino Rota à Goran Bregovic en passant par Ennio Morricone, et passionné de cinéma, définit les albums du groupe comme des «road movies musicaux».

Nul hasard donc si l'Attirail a signé les B.O. de plusieurs films, et aime accompagner en musique des films muets. Une jolie découverte, si comme moi vous ne connaissiez pas encore L'Attirail...

Ecouter: https://www.youtube.com/watch?v=3g2nGjYvwFI

L'ATTIRAIL : « LA ROUTE INTÉRIEURE » (Les Chantiers Sonores/Absilone/Socadisc)

(https://elektrikbamboo.files.wordpress.com/2015/03/lattirail.jpg)

Xavier Demerliac (guitares, banjo, mandole…) et sa bande nous convient à un nouveau voyage en leur compagnie. « La route intérieure », dixième album du groupe marque également leur 20 ans de carrière ! Ils nous convient à un road-movie imaginaire, entre pays de l'Est et grands espaces nord-américains.

Ainsi, clarinettes, flûtes, accordéon, harmonica, guitares et percussions jouent avec différents styles musicaux, passant d'influences western à la Ennio Morricone (l'avant dernier titre rappelle fortement le célébrissime air d'harmonica de « Il était une fois dans l'ouest »…) à des références plus balkaniques.

L'accordéon prend même à l'occasion l'accent cajun de Louisiane…

Les paysages défilent sous nos yeux/oreilles et on ne voudrait pour rien au monde que ce voyage s'arrête tant il est agréable et surprenant à la fois.

Le cinéma et la télévision ont souvent fait appel à L'Attirail pour composer des B.O. (« Mon meilleur ami », « Tout est permis »…). Les documentaires et la publicité les ont également sollicité.

L'univers de L'Attirail est intemporel. Son apparente facilité cache un vrai travail d'orfèvre que l'on découvre peu à peu au gré des écoutes.

Ciné-concert de lancement d'album le 9 avril 2015 au Studio de l'Ermitage à Paris (8, rue de l'Ermitage-Paris 20ème).

http://www.chantiers.sonores.free.fr/attirail/ (http://www.chantiers.sonores.free.fr/attirail/)

L'ATTIRAIL : LA ROUTE INTERIEURE

31 mars 2015 CD, CHRONIQUES

(Les Chantiers Sonores-Socadisc)

Vingt ans pour L'Attirail et un dixième album épatant : La Route Intérieure, une sorte de road-movie musical, festif et initiatique. Après Wire Wheels, dernier opus de la triade du grand Ouest, le groupe revient à l'Est pour revenir aux sources et faire un nouveau départ : sur la route vers l'inconnu avec « L'Envolée Du Chapeau Mou » et « Le Retour D'Aristobule » en référence à la poésie Estonienne. Leur genre musical puise dans de nombreuses traditions du monde entier, dans un genre rock acoustique et western où l'imaginaire se déploie en liberté et en harmonie. L'album se vit comme une aventure remplie d'histoires, il interroge le voyage comme étant une rencontre avec les autres ou avec soi. Le groupe se produit aussi dans le cinéma et à la télévision en créant des illustrations sonores.

Laetitia Bastari

CHANT… SONGS

"Les mots comme des armes. "(Léo Ferré)

« CIRA : LA MEMOIRE DE L'ANARCHIE Au revoir Cesaria »

La nostalgie du western

Signé du groupe l'Attirail, *Wanted Men* est une promenade en forme de road movie musical dans le grand Ouest américain qui vit naître les grands westerns. Un univers où les guitares ont la part belle.

Portant le nom d'une célèbre chanson de Johnny Cash, *Wanted Men* est désormais un hommage en dix-sept tableaux à l'univers de l'Ouest américain. D'abord marqué par l'univers des Carpathes, ce groupe créé en 1994 par Xavier Demerliac a su jouer de la diversification. 300 concerts en dix ans d'existence, huit albums (dont trois chez Naïve), des musiques de films -pour Patrice Leconte par exemple- l'Attirail vogue désormais vers l'Ouest, le vrai.

Un groupe très à l'Ouest

En musiques, et avec de la guitare sous toutes ses formes -électrique, acoustique et autres- accompagnée de banjo, d'accordéon, de flûtes, de piano et de batterie, l'Attirail fait revivre un monde où les méchants sont devenus les héros de bien des films. Ainsi dans *Wild Bill band*, il évoque l'orchestre imaginaire du célèbre Wild Bill Hickok, shérif et castagneur, qui fut tué lors d'une partie de poker à Deadwood.

L'Attirail sait aussi célébrer la rencontre historique de Pancho Villa et Emilio Zapata dans Le Pacte de Xochimilco et mettre de la mélancolie dans ses mélodies en évoquant dans T*he Stager spleen*, ce vieux routier de l'aventure perdu dans ses souvenirs.

Un album qui a le mérite de l'originalité. Un éclectisme qui fait plaisir à écouter. Une telle nostalgie si bien maîtrisée a de quoi susciter l'intérêt.

Disque Socadisc

VOTRE AVIS nous intéresse ! Participez à notre ENQUÊTE 2000 € à gagner !

L'Attirail

Le guitariste Xavier Demerliac et l'accordéoniste Jean-Stéphane Brosse se rencontrent sur la route en février 1994 et rêvent d'une musique qui allierait leur goût pour le rock et les fanfares d'Europe de l'Est. Au fil des voyages et des rencontres, l'équipe se renforce du percussionniste Philippe Sirop et joue à l'Alibi, un bar du XVIIIème arrondissement.
Fin 1995, Jérôme Benssousan (trompette, clarinette) se joint au groupe qui écume les salles parisiennes et ne tarde pas à enregistrer son premier album *Musiques des Préfectures Autonomes*, supervisé par François Vachon entre Arcueil et Tombouctou (Mali). L'Attirail met en place sa structure de production, Les Chantiers Sonores, et livre entre deux tournées les albums *Harmonies Communales* et *Dancings du Bout du Monde* (1997).
L'année 1999 voit le remplacement de J. S. Brosse par Alice Guerlot-Kourouklis et l'enregistrement de *Cinéma Ambulant* pour le label Naïve. L'année suivante, le Printemps de Bourges accueille le groupe qui s'attelle juste après à son cinquième recueil *La Bolchevita* (2002), toujours placé sous le signe du rock balkanique.
Remodelé autour d'une nouvelle équipe, L'Attirail enchaîne les concerts à La Maroquinerie et à L'Européen (Paris), joue à la Fête de l'Humanité et accompagne la Compagnie L'Eolienne dans son spectacle de cirque.
En 2003, L'Attirail s'associe à Jérôme Thomas pour la création musicale de son nouveau spectacle baptisé *Milkday*. Le groupe enregistre ensuite *La Bonne Aventure* (2004), assorti de concerts en Allemagne, au festival Womex à Essen, et à La Cigale (Paris). A l'été 2005, le quintette et la Compagnie L'Eolienne renouvellent leur association pour le spectacle *Uncabared* sur une scène tournante. L'expérience est suivie de concerts dans l'Hexagone, à Londres et à Amsterdam. Attiré par la musique du groupe, le réalisateur Patrice Leconte lui confie la bande originale de son film *Mon Meilleur Ami* (2006). Le nouvel album, *Kara Deniz* (2007), trouve l'inspiration sur les rives de la Mer Noire.
En 2009, L'Attirail s'attelle à un projet différent de sa spécialité balkanique avec l'album *Wilderness*, constitué de pièces instrumentales inspirées du Grand Ouest américain, évoquant la musique d'un western imaginaire.
En 2011 sort *Wanted Men*, deuxième volet dans le même style. Ce onzième opus se voit sélectionné par la radio FIP pour ses coups de coeur mensuels.

(Source:Music Story / Loïc Picaud)

émissions liées

Sous les étoiles exactement (saison 2011/2012)
Karina Marimon et L'Attirail // ZenZile
par Serge Levaillant | le 10/11/2011

L'attirail
WANTED MEN
2011
les chantiers Sonores
/ socadisc

< ALBUM PRÉCÉDENT (/ALBUM-ROME)
ALBUM SUIVANT > (/ALBUM-PERFECT-DARKNESS)
VOIR TOUTE LA SÉLECTION (/SELECTION/2011-07)

L'ATTIRAIL
WANTED MEN

Née en 1994 de la rencontre du guitariste Xavier Demerliac et de Stéphane Brosse, la formation musicale atypique **L'Attirail** (http://www.myspace.com/lattirail) est de retour avec "**Wanted men**". Ce deuxième volet du "road movie à cheval" plante dans le grand Ouest ses 17 scènes instrumentales. La formation, à dimension variable, est aujourd'hui dirigée par Xavier Demerliac d'où peut être l'omniprésence de la guitare (électrique ou acoustique) dans ce nouvel opus. Banjo, accordéon, ukulélés, flûtes, piano et batterie nous plongent un peu plus dans ce décor de western révé où Wild Bill Hickok croise Pancho Villa et Emilio Zapata (comme dans un roman de Paco Ignacio Taibo II).
Une fois encore L'Attirail nous embarque dans une aventure musicale surréaliste et décalée, utilisant tous les genres (rock, country, java, valse irlandaise...), tous les codes (musique de film, de cabaret, de spectacle). Ces drôles de musiciens inspirés; ces "wanted men" valent bien leur pesant d'or !

CONCERTS :
-01 et 02/10 - Festival des vendanges - Surennes (92)
-29 et 30/10 - Festival Couleurs - Saint-Julien en Beauchêne (05)
-07/12 - Théâtre croisette - Cannes (06)

■ WESTERN GUITARE

L'ATTIRAIL

Wanted Men

(Réf. : LCS 1101 – Les Chantiers sonores – Absilone – Socadisc – Juillet 2011)

En constante évolution depuis ses débuts, le collectif *L'Attirail* ne cesse de nous étonner. A l'origine faisant la part belle aux rythmes balkaniques et aux mélodies décalées, avec notamment *La bolchevita* en 2002, *La Bonne Aventure* en 2004[7] ou encore *Kara Deniz* en 2007[8], il a su constamment renouveler le concept d'une musique avant tout visuelle, faite de voyages oniriques et à contre-courant. Autant de *road movies* surréalistes, nous entraînant dans le Grand Canyon, la Vallée de la Mort, ou encore les Balkans, la Mer Noire et l'Asie Mineure. Ayant souvent changé de musiciens depuis l'album fondateur, *Musiques des Préfectures Autonomes* (1996), le quintette de Xavier Demerliac est désormais composé de Xavier Milhou à la contrebasse, Sébastien Palis à l'accordéon, Alexandre Michel à la flûte, à la clarinette et aux percussions, ainsi que d'Eric Laboulle à la batterie.

Après *Wilderness*, sorti en 2009, il nous propose aujourd'hui un deuxième volet centré sur le Grand Ouest américain. Dans un univers musical proche de Calexico[9] et des B.O. des films de Quentin Tarantino, *Wanted Men* dresse le tableau de personnages hauts en couleur et souvent sans foi ni loi de cette seconde moitié du XIXe siècle : ces méchants qui ont inspiré nombre de westerns. Fascinés par l'or, roublards, sans parole, prêts à trahir, sales, violents et portés sur l'alcool, ils réussissent l'exploit d'être passés de véritable fléau pour leurs contemporains à mythe fondateur d'une liberté disparue pour une nation qui contrôle désormais l'ensemble de son territoire.

Constitué de dix-sept pièces instrumentales, *Wanted Men* emprunte les routes mythiques et poussiéreuses que les cowboys ont su tracer sans relâche. La guitare est reine de cette célébration, que ce soit sous sa forme électrique et rugueuse ou acoustique et veloutée. Le banjo tient souvent le second rôle, en contrepoint, et accordéon, ukulélés, flûtes, piano et batterie plantent le reste du décor. Les différents morceaux racontent plusieurs histoires : l'ultime nuit d'un homme encerclé par ses anciens associés (*Goosebumps*), la petite ville typique de l'Ouest américain avec sa rue principale façon western (*Mariposa*), l'orchestre imaginaire du fameux Wild Bill Hickok, shérif et bagarreur mort lors d'une partie de poker à Deadwood (*Will Bill Band*), la montagne mexicaine et ses chercheurs d'or polonais (*La Sierra Polka*), la traditionnelle bagarre en sortant du saloon (*Trouble in main street*), le pactole rêvé du coffre fort (*Bonanza in the strongbox*) ou encore la mélancolie du vieux de la vieille perdu dans les souvenirs de sa splendeur (*The stager spleen*). Musique d'image ou images de musique, *Wanted Men* reconstitue l'ambiance des canyons et des saloons avec passion et réalisme, mais sans copier l'abondante musique existant à ce sujet. Il en résulte un nouveau *road movie* plein de saveur, dont les frontières sont sans cesse repoussées et où s'invitent cactus, rocailles, mexicains, bons, brutes et truands… L'ailleurs demeure la quête éperdue de L'Attirail qui se situe au-delà de la tradition, avec un *melting pot* au carrefour de l'hacienda et du ranch, sans que l'on puisse vraiment dire si l'on est en Amérique. Mais c'est peut-être justement là-bas qu'il est possible de toujours réinventer les mythes fondateurs d'une société paradoxalement autant conservatrice qu'innovante ! ■

Arnaud Roffignon
Averroès 2000
Christophe Jouannard

7 - Cf. Ena Hors les Murs, novembre 2004.
8 - Cf. Ena Hors les Murs, mai 2007.
9 - Originaire de l'Arizona, Calexico oscille entre mariachis, musique planante et alternative country.